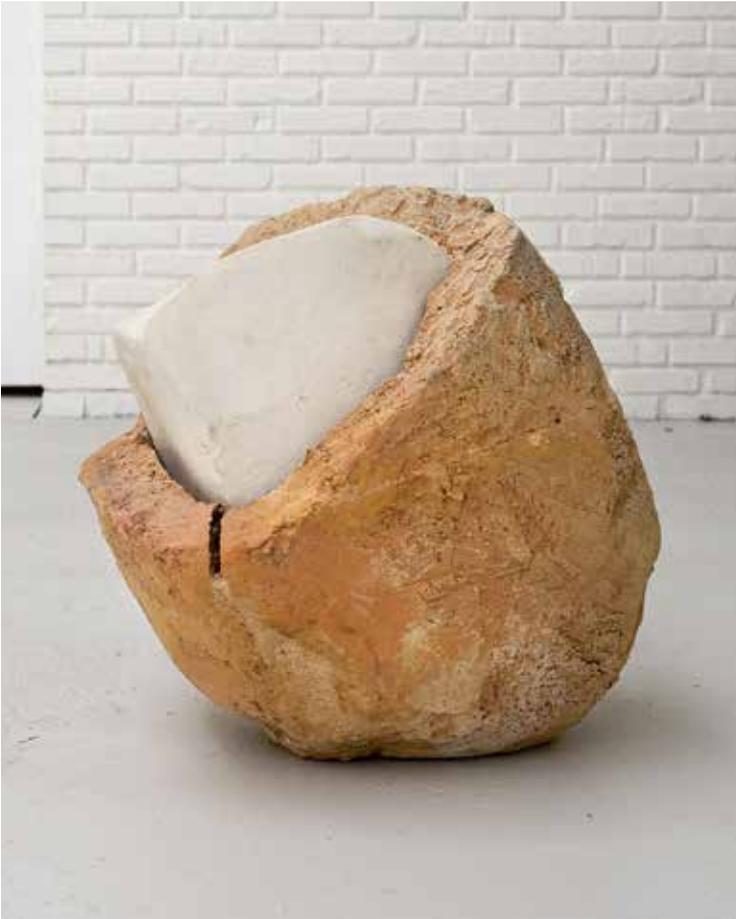


Daniel Pontoreau



Avant le paysage
Before the landscape

Daniel Pontoreau
Avant le paysage
Before the landscape

Sommaire

Contents

Préface

[Preface](#)

Ludovic Recchia

Parcours

[Course](#)

Ludovic Recchia

Matières premières

[Raw materials](#)

Karim Ghaddab

Rencontre d'un jour
avec Daniel Pontoreau,
sculpteur-céramiste

[One-day meeting](#)

with Daniel Pontoreau,

sculptor-ceramicist

Dolores Oscari

Des pierres posées

[Stones laid](#)

Philippe Godderidge

La sculpture et l'architecture :
entretien avec Marc Barani

[Sculpture and architecture:](#)

[Interview with Marc Barani](#)

Ludovic Recchia

Biographie, bibliographies,
publications et expositions

[Biography, bibliography,](#)

[publications and exhibitions](#)





Ce ne sont pas mes commencements, c'est le commencement qui m'importe. Si je me heurte à ma naissance, à une obsession mineure, c'est faute de pouvoir me colleter avec le premier moment du temps. Tout malaise individuel se ramène, en dernière instance, à un malaise cosmogonique, chacune de nos sensations expiant ce forfait de la sensation primordiale, par quoi l'être se glissa hors d'on ne sait où...

— Cioran *in* De l'inconvénient d'être né







Matière première *Karim Ghaddab*

La boule est la forme matricielle pour le potier, équivalente de ce qu'est le point pour le peintre (en atteste, si besoin, le titre programmatique du fameux livre de Kandinsky, *Point et ligne sur plan*). Le geste premier du peintre, lorsqu'il met son pinceau en contact – si ténu soit-il – avec la toile, produit un point, tandis qu'avant même le premier geste de modelage du potier, la forme qu'il pose sur son tour est une boule de terre qui, par l'action combinée du mouvement giratoire et de la pression des doigts, pourra se développer, s'élever, s'évaser, se creuser en une arborescence de formes. La main immobile posée sur la surface d'argile en mouvement produit une érosion, version accélérée de phénomènes physiques qui, à l'échelle des paysages et des planètes, modifient les reliefs et arasent les surfaces. La sphère est ainsi commune à d'innombrables formations naturelles, des cellules organiques aux corps célestes, en passant par les perles, les fruits et les géodes.

L'origine étymologique du mot "géode" renvoie d'ailleurs à ce qui est "à l'image de la Terre". Il n'est donc pas fortuit que la sphère soit également la forme la plus récurrente dans l'œuvre de Daniel Pontoreau. C'est véritablement une forme première, tout comme l'argile est la matière première par excellence, ce que vient aussi confirmer le titre d'une sculpture récente de Pontoreau, une sorte de grosse géode ouverte comme un œuf éclos, composée d'un noyau de porcelaine enserré dans une gangue de terre réfractaire : *Première pierre* (2017).

Tout le travail de l'artiste relève d'une très grande technicité, par la dimension de la plupart de ses pièces, par la variété des procédés utilisés, par la nature très diverse des terres employées et parfois mêlées (comme dans cette *Première pierre* : parvenir à cuire littéralement l'une dans l'autre de la porcelaine et de la terre réfractaire). Mais cette technicité

n'apparaît qu'au connaisseur, elle ne saute pas aux yeux, elle n'est pas exhibée comme une prouesse.

Au contraire, elle presque cachée, en retrait. D'ailleurs, l'artiste réduit parfois son geste à un simple prélèvement, comme dans ce qu'il appelle les *Pierres natives*, où un bloc de terre est prélevé dans la nature et cuit ainsi, sans plus de mise en forme, comme si tout façonnage était ici superfétatoire.

Dans la nature, la plupart des pierres et des rochers sont plus ou moins sphériques et la dimension minérale du travail de Pontoreau est explicitement signalée par les titres de nombreuses œuvres : *Pierre couchée* (1997), *Pierre scarifiée*, *Pierre étoilée* (2010), *Tête et pierre* (2014), *Pierre hérissée* (2014), *Pierres qui s'aiment* (2018), etc. De fait, la cuisson altère la structure moléculaire de l'argile et opère une sorte de fossilisation rapide, de la même façon que nous relevons que le geste du potier est une érosion accélérée. Autant et peut-être plus que sur les températures, l'art de Pontoreau agit donc sur le temps, par vitesse et ralentissement. La séduction n'est donc pas ici l'enjeu, si l'on entend par là le choc immédiat provoqué par une splendeur ostentatoire, voire racoleuse. À cet égard, les pierres de Daniel Pontoreau ne partagent pas le luxe et l'apparat qui ont fasciné Roger Caillois dans les concrétions minérales les plus spectaculaires. « J'étais plus préoccupé, confesse rétrospectivement Caillois, par les rapports de la peinture et des jeux minéralogiques, par la similitude et par la différence avec certaines des entreprises de l'art contemporain des dessins qu'il arrive de découvrir à l'intérieur des pierres. [...] J'étudiai la série de ces malversations, je mis en concurrence les septaria et les jaspes avec les tentatives de la peinture abstraite. Je me plus à faire le bilan des contrastes et des convergences qui se laissaient constater. Les pierres, une fois ouvertes et polies, ne paraissaient pas indignes des tableaux

exposés dans les galeries. Elle étaient les tableaux involontaires de la nature somnambule¹. » À l'inverse, les pierres produites par Pontoreau ne sont pas mises en rivalité avec la peinture et, d'une certaine façon, pas davantage avec l'art en général. Elles s'affirment comme absolument antérieures, à la culture et peut-être même à l'humanité.

Il serait pourtant tentant d'assimiler les nombreuses œuvres planes et murales de Pontoreau à des tableaux, puisqu'on y trouve même du dessin, sous les formes de lignes gravées dans le frais ou de creux qui sont les empreintes évidées de sphères qui ont été déposées là un instant, puis enlevées. Cependant, tout au plus pourraient-elles entretenir une parenté avec les œuvres d'un Tal Coat ou d'un Fautrier, peintres du minéral et de la mémoire, mais elles ne jouent ni sur les effets de la couleur ni les tableaux involontaires de la nature somnambule¹. » À l'inverse, les pierres produites par Pontoreau ne sont pas mises en rivalité avec la peinture et, d'une certaine façon, pas davantage avec l'art en général. Elles s'affirment comme absolument antérieures, à la culture et peut-être même à l'humanité.

Il serait pourtant tentant d'assimiler les nombreuses œuvres planes et murales de Pontoreau à des tableaux, puisqu'on y trouve même du dessin, sous les formes de lignes gravées dans le frais ou de creux qui sont les empreintes évidées de sphères qui ont été déposées là un instant, puis enlevées. Cependant, tout au plus pourraient-elles entretenir une parenté avec les œuvres d'un Tal Coat ou d'un Fautrier, peintres du minéral et de la mémoire, mais elles ne jouent ni sur les effets de la couleur ni les tableaux involontaires de la nature somnambule¹. » À l'inverse, les pierres produites par Pontoreau ne sont pas mises en rivalité avec la peinture et, d'une certaine façon, pas davantage avec l'art en général. Elles s'affirment comme absolument antérieures, à la culture et peut-être même à l'humanité.

Il serait pourtant tentant d'assimiler les nombreuses œuvres planes et murales de Pontoreau à des tableaux, puisqu'on y trouve même du dessin, sous les formes de lignes gravées dans le frais ou de creux qui sont les empreintes évidées de sphères

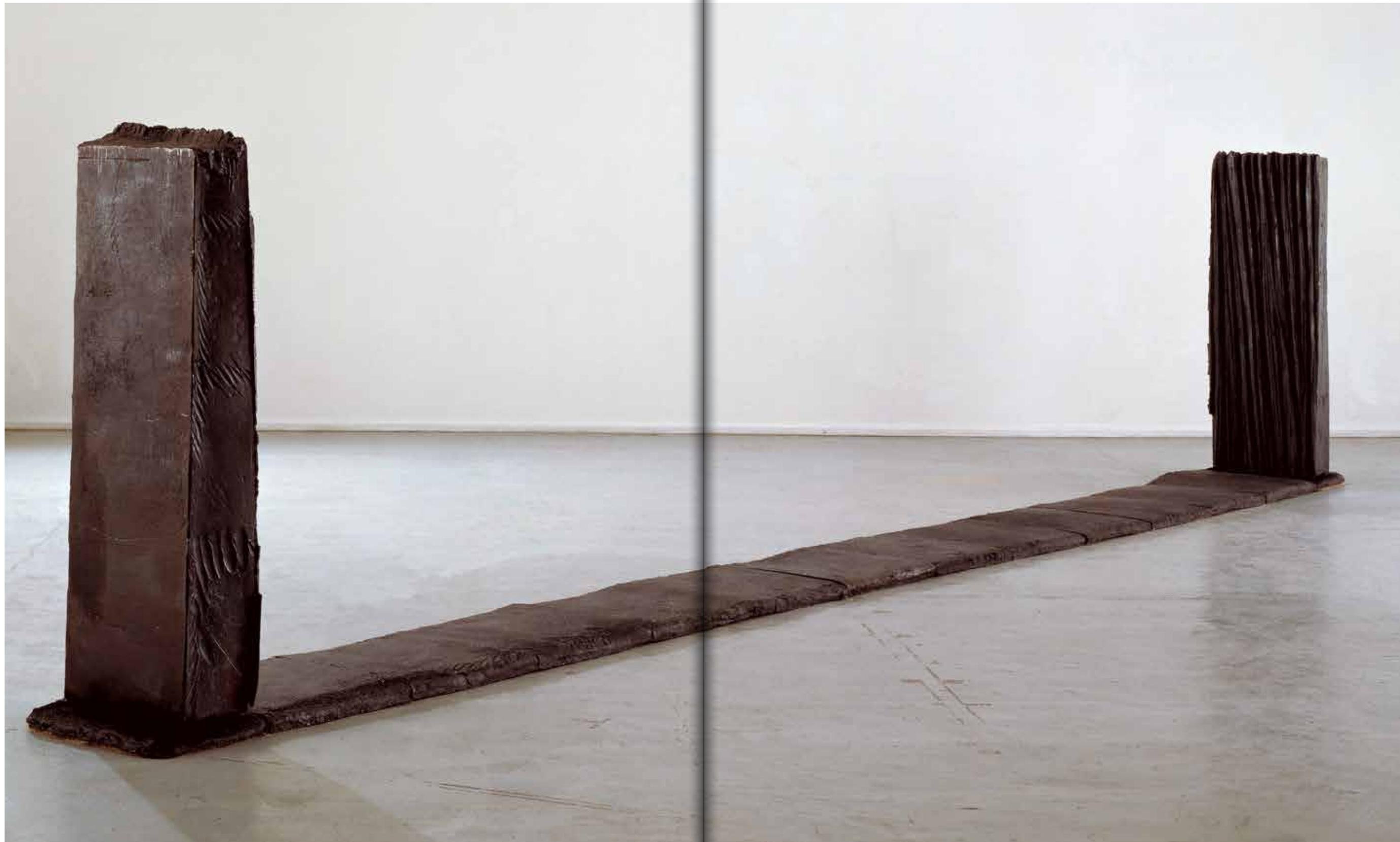
qui ont été déposées là un instant, puis enlevées. Cependant, tout au plus pourraient-elles entretenir une parenté avec les œuvres d'un Tal Coat ou d'un Fautrier, peintres du minéral et de la mémoire, mais elles ne jouent ni sur les effets de la couleur ni les tableaux involontaires de la nature somnambule¹. » À l'inverse, les pierres produites par Pontoreau ne sont pas mises en rivalité avec la peinture et, d'une certaine façon, pas davantage avec l'art en général. Elles s'affirment comme absolument antérieures, à la culture et peut-être même à l'humanité.

Il serait pourtant tentant d'assimiler les nombreuses œuvres planes et murales de Pontoreau à des tableaux, puisqu'on y trouve même du dessin, sous les formes de lignes gravées dans le frais ou de creux qui sont les empreintes évidées de sphères qui ont été déposées là un instant, puis enlevées. Cependant, tout au plus pourraient-elles entretenir une parenté avec les œuvres d'un Tal Coat ou d'un Fautrier, peintres du minéral et de la mémoire, mais elles ne jouent ni sur les effets de la couleur ni les tableaux involontaires de la nature somnambule¹. » À l'inverse, les pierres produites par Pontoreau ne sont pas mises en rivalité avec la peinture et, d'une certaine façon, pas davantage avec l'art en général. Elles s'affirment comme absolument antérieures, à la culture et peut-être même à l'humanité.

Il serait pourtant tentant d'assimiler les nombreuses œuvres planes et murales de Pontoreau à des tableaux, puisqu'on y trouve même du dessin, sous les formes de lignes gravées dans le frais ou de creux qui sont les empreintes évidées de sphères qui ont été déposées là un instant, puis enlevées. Cependant, tout au plus pourraient-elles entretenir une parenté avec les œuvres d'un Tal Coat ou d'un Fautrier, peintres du minéral et de la mémoire, mais elles ne jouent ni sur les effets de la couleur

1 Roger Caillois, *Le Fleuve Alphée*, Paris, Gallimard, coll. « L'imaginaire », 1978, p. 149.
 2 Jean-Christophe Bailly, « Souveraineté des pierres », cat. *Être pierre*, Éditions Paris Musées, Musée Zadkine, 2017, p. 18.
 3 Henri Laborit, *Éloge de la fuite* (1976), Paris, Folio, 1985, p. 53.
 4 Juges, 5:5.
 5 Psaume, 97:5.
 6 Michée, 1:4.
 7 Jean-Christophe Bailly, « Retour sur les règnes, une immensité sidérante », *Alter, revue de phénoménologie*, n° 26, 2018, p. 166.

1 At vero eos et accusamus et iusto odio dignissimos ducimus qui blanditiis praesent voluptatum deleniti atque corrupti quos
 2 At vero eos et accusamus et iusto odio dignissimos ducimus qui blanditiis praesent voluptatum deleniti atque corrupti quos
 3 At vero eos et accusamus et iusto odio dignissimos ducimus qui blanditiis praesent
 4 At vero eos et accusamus
 5 At vero eos et accusamus
 6 At vero eos et accusamus
 7 At vero eos et accusamus et iusto odio dignissimos ducimus qui blanditiis praesent voluptatum deleniti atque.









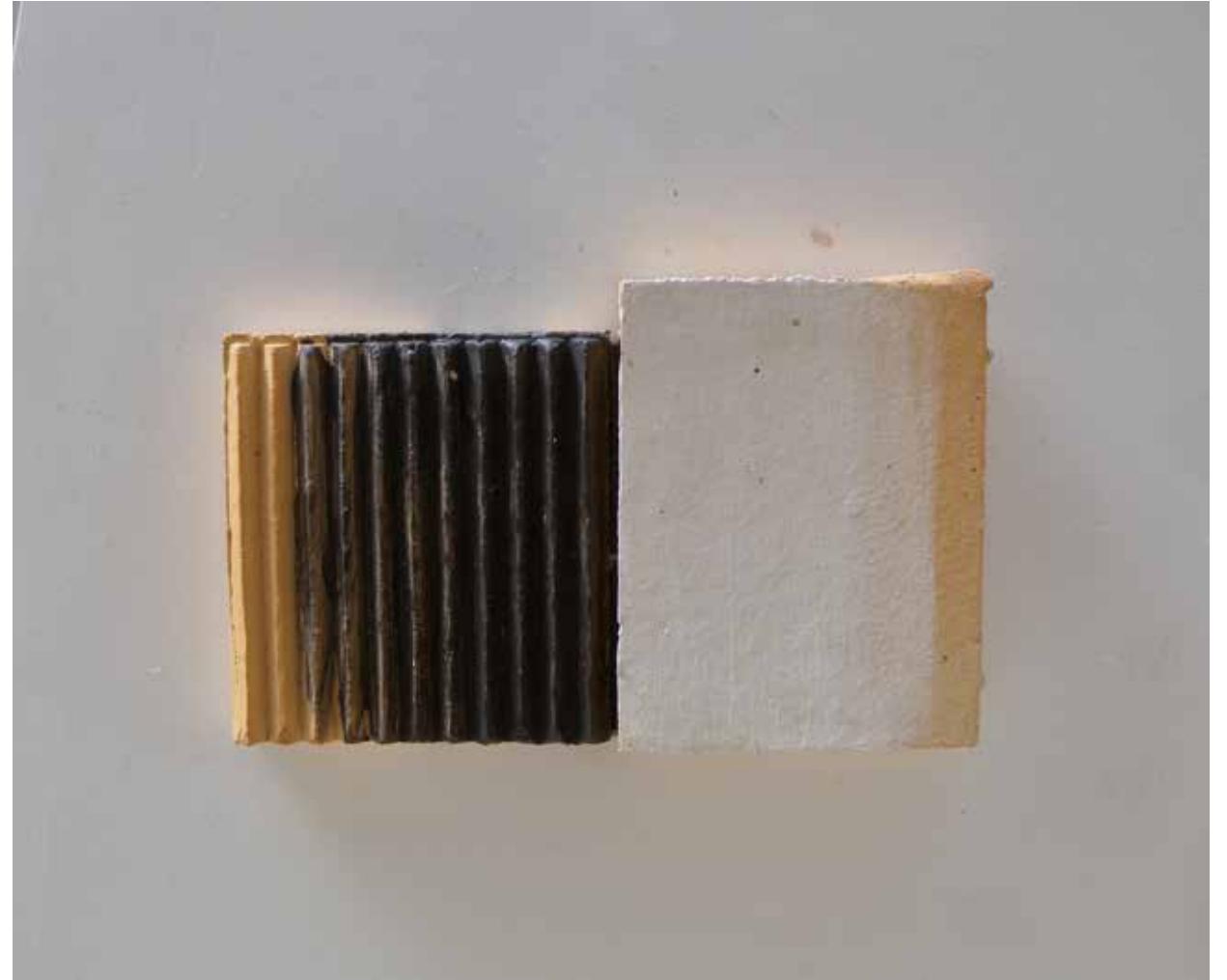


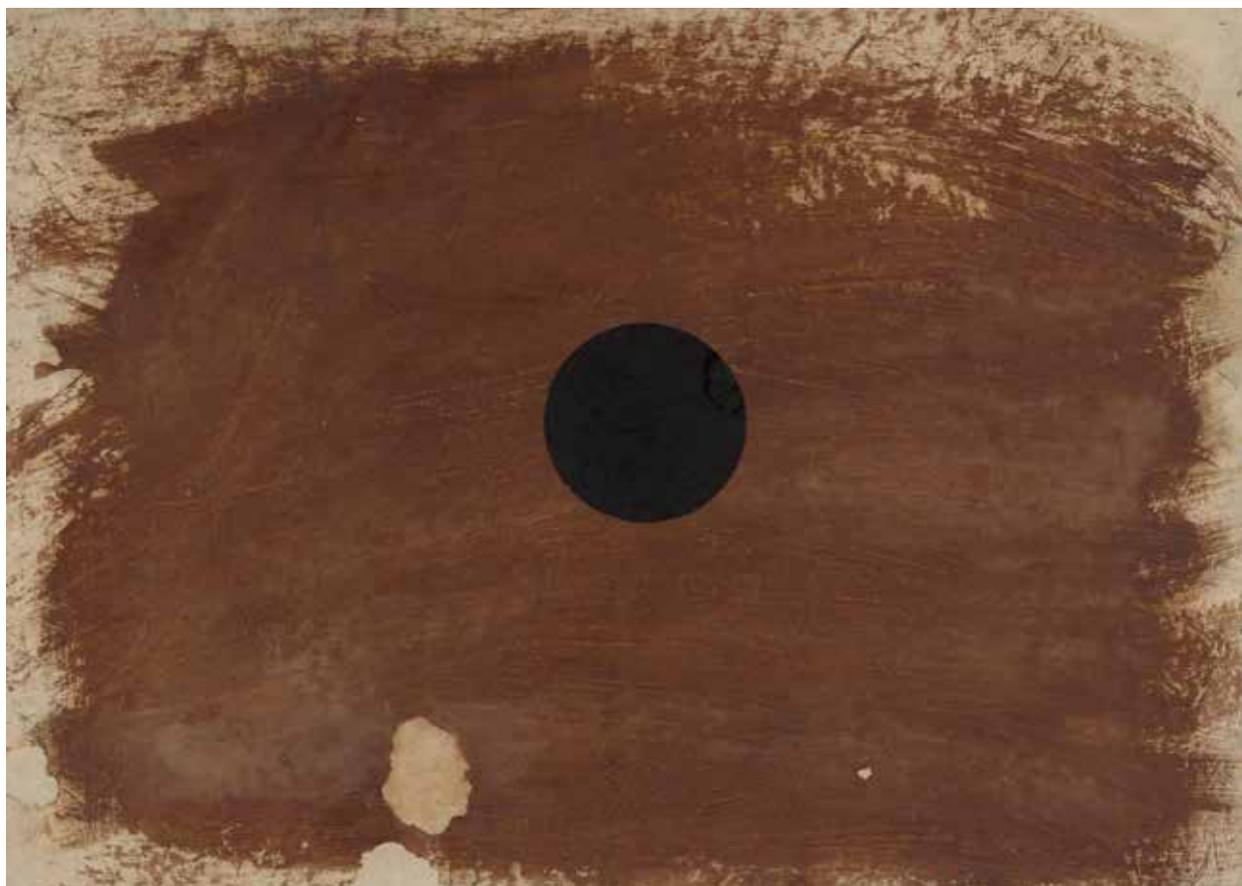


Mon travail est impur ; il est embourbé dans la matière. Je suis pour un art pesant, lourd à porter. On ne peut échapper à la matière. On ne peut échapper à la physique, pas plus qu'on ne s'échappe de l'esprit. Leurs deux trajectoires se percutent constamment.

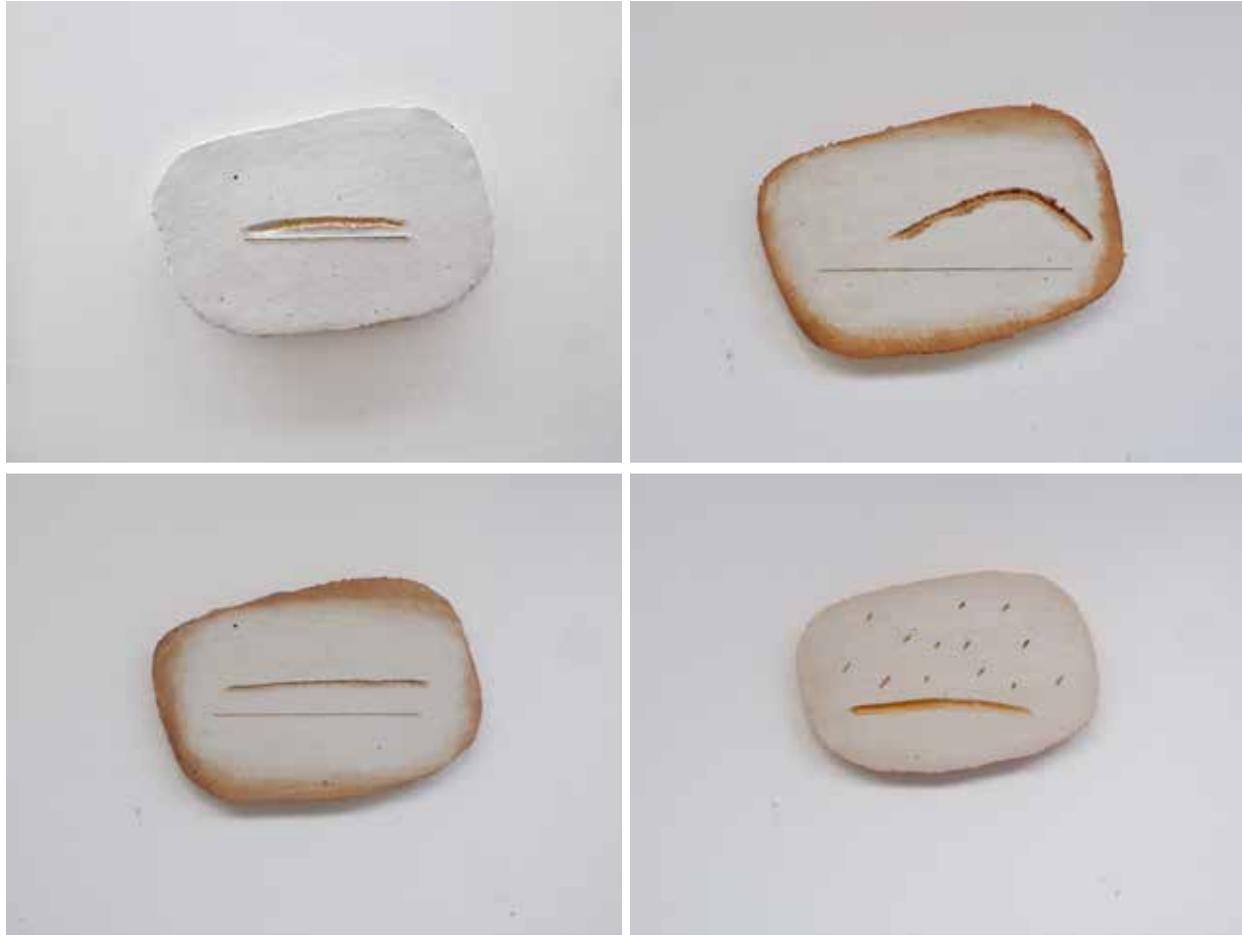
— Robert Smithson

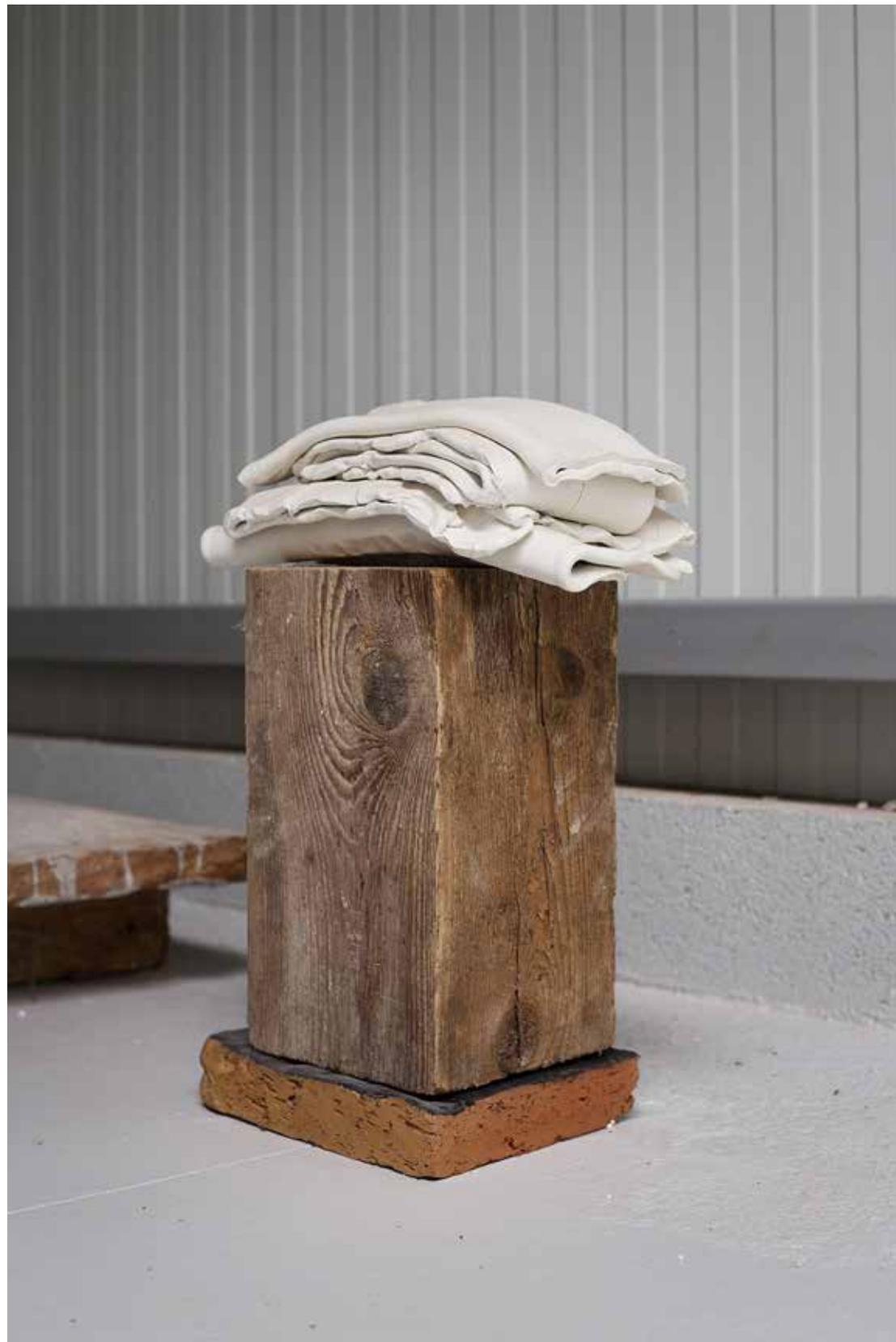
















FR Cet ouvrage accompagne l'importante exposition que Keramis, Centre de la Céramique à La Louvière, consacre à Daniel Pontoreau. Il offre le panorama le plus complet de l'œuvre de cet artiste né à Paris en 1945 et travaillant aujourd'hui entre Acy-en-Multien (Oise) et Asfalou (Maroc).

Les sculptures en céramique ou en bronze de Daniel Pontoreau évoquent des roches ou des pierres dressées. Tantôt seules, tantôt associées à d'autres formes au sein de compositions abstraites souvent monumentales, elles portent en elles une évidente dimension archétypale. Hors du temps, ses sculptures font dialoguer la terre et le cosmos.

L'artiste est reconnu comme un des grands spécialistes des interventions dans le paysage et l'espace public. Ses stèles monumentales du ministère de l'Économie et des Finances à Paris, sa *Pierre trouée* de la place du Marché Gayot à Strasbourg ou son aménagement du site du Champ du Feu en Alsace révèlent la pleine dimension environnementale de son art. Le rapport spécifique de Daniel Pontoreau à l'architecture a été salué en 2018 par la médaille des arts décernée par l'Académie française d'Architecture.

EN This book accompanies the major exhibition dedicated to Daniel Pontoreau organised by Keramis, Centre de la Céramique in La Louvière. It provides the most thorough overview of the oeuvre of this artist, born in Paris in 1945, and who now works between Acy-en-Multien (Oise) and Asfalou (Morocco).

Daniel Pontoreau's ceramic and bronze sculptures conjure up rocks or standing stones. Whether alone or combined with other figures in abstract and often monumental compositions, they bear an undeniable archetypal dimension. These timeless sculptures establish a dialogue between the Earth and the cosmos.

The artist is widely regarded as one of the great landscape and public area specialists. His monumental stelae at the Ministry of the Economy and Finance in Paris, his *Pierre trouée* on Strasbourg's Place du Marché Gayot and his installation of the Chain 2018, mp du Feu site in Alsace all bear witness to the environmental scope of his practice. Daniel Pontoreau's special connection to architecture was recognised with the Medal of Arts conferred by the French Academy of Architecture.

